

Évelyne Toussaint, Postcolonial/Décolonial. La preuve par l'art, Presses universitaires du Midi, Toulouse, 2021, 204 p.

Benoit Jodoin

Numéro 105, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98815ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jodoin, B. (2022). Compte rendu de [Évelyne Toussaint, Postcolonial/Décolonial. La preuve par l'art, Presses universitaires du Midi, Toulouse, 2021, 204 p.] *Esse arts + opinions*, (105), 120–120.



Évelyne Toussaint

Postcolonial/Décolonial. La preuve par l'art

Donnant suite à une série de journées d'études coorganisées par les Abattoirs et l'Université Jean Jaurès à Toulouse entre 2016 et 2018, la publication collective *Postcolonial/Décolonial. La preuve par l'art* rassemble une vingtaine de textes articulant l'art et la théorie postcoloniale, qui est globalement définie d'entrée de jeu comme un ensemble de concepts, incluant « leurs recompositions décoloniales » (p. 16). Convoquant un vaste champ de recherche concerné par la subalternisation et la racialisation des subjectivités extra-occidentales issues de la colonisation, la publication dirigée par Évelyne Toussaint se donne pour objectif de mettre en exergue le rôle joué par les arts dans cette mouvance qui sert à la fois de mode de résistance et de puissance de réinvention.

En introduction sont réitérées les deux ambitions principales de cette pensée qui oscille entre déconstruction et reconstruction. Critique du caractère colonial de la civilisation occidentale dans laquelle nous vivons, elle est aussi animée par la nécessité d'esquisser un autre avenir possible en faisant émerger de nouveaux rapports au savoir et modes de vivre ensemble.

Le parti pris des auteur·rice·s est de faire raisonner le champ artistique dans ce projet théorique et militant à partir d'exemples concrets. Abordant tantôt les œuvres critiques d'une muséologie raciste ou eurocentrée comme celles de Fred Wilson ou de Sarkis, tantôt la mise en forme archivistique de travaux d'artistes-chercheurs comme Lidwien van de Ven et Voluspa Jarpa sur l'histoire coloniale, les courts chapitres du collectif érigent tous à leur façon l'art en lieu d'affrontement des cultures, et par elles, des idéologies et des formes de domination de toutes sortes. C'est au cœur des œuvres que se révèle la complexité d'une décolonisation de l'Occident, que suggèrent entre autres l'analyse (toutefois un peu tendancieuse) de Jean Deilhes du film *Le Fleuve* de Jean

Renoir et le commentaire (trop bref) de Fabiana Ex-Souza sur une toile du peintre anglais Johann Zoffany.

Alors que trop peu d'études en langue française abordent ce sujet pourtant brûlant d'actualité, *Postcolonial/Décolonial. La preuve par l'art* offre des pistes de réflexion pour sortir des généralités et des vœux pieux. Il ne faut toutefois pas y chercher des repères pour clarifier la terminologie parfois abstruse de ce champ de recherche. Comme en témoigne le titre qui hésite entre deux termes, le livre fait le pari risqué de réunir dans une même « constellation » (p. 19) des concepts aussi lourds de sens que sont le postcolonial et le décolonial, l'hybridité du genre, la mondialisation et l'intersectionnalité. Même si quelques textes apportent des précisions intéressantes (Alfredo Gomez-Muller, Roberta Garieri, Ana Marcela Montanaro Mena), l'intérêt est donc moins de proposer un appareil théorique opératoire que des analyses précises et bien documentées illustrant des manières par lesquelles la lutte se mène autour des arts et de la culture. À la lecture, l'art en ressort comme preuve incontestable pour appuyer une mouvance politique que ses pourfendeurs mettent constamment à procès.

Benoit Jodoin

Presses universitaires du Midi
Toulouse, 2021, 204 p.

Évelyne Toussaint (dir.)
Postcolonial/Décolonial,
page couverture, 2021.
Photo : permission des
Presses universitaires du Midi